Pierre L. Thillaud, D^r, *Les Maladies et la Médecine en Pays Basque Nord à la fin de l'Ancien Régime (1690–1789)*. Coll. Hautes études médiévales et modernes, N° 50, 3 dépliants + 8 ill. hors texte, 232 p., Droz, Genève 1983, FF 120.–.

Ce livre reprend le texte d'une thèse de troisième cycle qui a valu à son auteur le titre d'élève diplômé de la section des sciences historiques et philologiques de l'Ecole des Hautes Etudes. Alliant la science du médecin à celle de l'historien, Pierre L. Thillaud – reprenant le terme de *pathocénose* introduit en 1969 par M. D. Grmek – évoque et analyse la morbidité et la mortalité au Pays Basque Nord pour les cent dernières années de l'Ancien Régime.

Il étudie ainsi, d'abord, le milieu physique et les hommes – passant en revue les structures géographiques et démographiques – puis il analyse les conditions sociales à travers les données économiques (pastorales, agricoles, industrielles, maritimes) et à travers les divers modes de vie. Cette évocation lui permet de souligner l'importance de la pathologie inhérente aux diverses activités professionnelles.

Vient ensuite une importante description de l'infrastructure sanitaire, où sont dépeints l'équipement (en particulier les hôpitaux, tant civils que militaires), puis le personnel sanitaire, dans une passionnante évocation de la vie des médecins, des chirurgiens, des sages-femmes et des apothicaires. Ce grand chapitre nous apprend ainsi une foule de détails sur leur formation, leur recrutement et leur position sociale.

Mais, la partie qui intéressera peut-être le plus le médecin historien est celle qui – sous le titre de «*pathocénose* du Pays Basque Nord au XVIII^e siècle et sa dynamique» – relate la pathologie rencontrée. De nombreux détails médicaux d'une grande précision scientifique, éclairent tous les faits relatés, concernant – entre autres – les épizooties, le paludisme, les rickettsioses et les fièvres éruptives. Il s'y ajoute un chapitre sur les morts subites, la morbidité accidentelle ainsi que sur les diverses thérapeutiques médicamenteuses de l'époque. Enfin, deux paragraphes sont consacrés à l'évocation du thermalisme et du magnétisme animal, car il ne faut pas oublier, en effet, que c'est à Bayonne que le comte Maxime de Puységur entreprit ses fameuses «cures magnétiques».

Ce texte, d'une rare densité, d'une érudition sans faille, scrupuleux dans le choix de ses sources et méticuleux dans le détail, présente un intérêt certain pour l'historien spécialisé, mais de plus – malgré des limitations strictes et parfaitement voulues dans le temps et l'espace – il intéressera aussi le médecin cultivé et féru d'histoire.

Roger Mayer